

XYZ. La revue de la nouvelle

Désincarcération

Bruno Lalonde



Numéro 143, automne 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93625ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lalonde, B. (2020). Désincarcération. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (143), 76–77.

Désincarcération

Bruno Lalonde

LE VIEIL HOMME MALADE, en marchette, se frayait péniblement un chemin parmi les monticules de livres qui obstruaient son petit appartement, dont les murs étaient également couverts de livres. Les titres, par milliers, comme de violents graffitis, retenaient l'attention : tout l'état-major d'Hitler et Hitler lui-même occupaient un pan de mur entier. Jack l'Éventreur, Ted Bundy, le Fils de Sam, Paul Bernardo, Marcel Petiot, Charles Sobhraj, Jeanne Weber, Wayne Williams. Ils y étaient tous, par centaines : les plus fameux tueurs en série. Je suis effaré, je ne les savais pas si nombreux. Autre mur : des livres sur les instruments de torture. Berceau de Judas, roue, planche à clous, chat à neuf queues, mutilateur de seins (fort prisé par les inquisiteurs), divers appareils pour empaler (certains d'entre eux artistiquement ouvragés).

Entre deux fenêtres, une autre bibliothèque : les grands génocides, l'Arménie, le Rwanda, le Cambodge, la conquête de l'Ouest, les conquistadors. On se déplace dans une autre pièce ; le vieil homme, affable, m'invite à le prendre par le bras. La visite guidée du musée des horreurs se poursuit : les armes, du canif suisse à la bombe nucléaire américaine. Les poisons, de la malbouffe au cyanure. Les armes de destruction massive, des ouvrages sur l'espionnage, Julian Assange et Edgar Hoover sur une même tablette. Encore des centaines de livres. L'homme me les offre, à une seule condition : que je les emporte tous. J'accepte avec un peu de réticence, je suis assez ébranlé. Mais je ne suis pas au bout de mes surprises.

D'un geste résolu, il m'indique une section entière de livres qu'il garde pour lui : des livres sur les toutous, des Teddy Bear. J'en suis médusé. Des oursons se baladant dans des camps de concentration. Il m'invite à jeter un coup d'œil sur sa chambrette. Elle est pleine de toutous. Sur le lit, ils

76 s'entassent les uns sur les autres, formant un inquiétant

magma de poil synthétique. D'autres sont juchés sur de hautes commodes. Cerbères aux yeux débonnaires qui me vrillent du regard. Le placard est entrouvert, autre amoncellement d'un enfantin holocauste. Le vieil homme, présentant mon malaise, me confie ceci: garçonnet, il avait pour ses peluches un attachement jugé morbide par son père. Ce dernier et les oncles voulant l'en guérir, ils les ont, une matinée d'été, incinérées dans une cuve remplie d'essence. Les petites bêtes ont cramé sous le soleil caniculaire. Le vieil homme malade, pour me remercier de le libérer de sa bibliothèque d'épouvante, m'a légué l'un de ses précieux livres: *Comment fabriquer soi-même un ours en peluche.*